

tagne avait su, en 1870, ce qu'elle sait aujourd'hui, elle n'aurait pas alors intervenu et n'aurait pas empêché l'Allemagne d'écraser la France ? Il n'y a aucun doute là-dessus. L'Angleterre ne fera pas une pareille erreur. L'Angleterre était tenue par tous les sentiments de l'honneur d'aller au secours de la France. Elle ne devait pas faire cela seulement en honneur, mais elle devait le faire dans son propre intérêt, pour défendre sa propre existence. Pour défendre sa propre existence l'Angleterre devait alors et doit aujourd'hui, comme chacun le comprend, déployer tous les efforts possibles. Chacun de nous doit faire tout en son pouvoir pour combattre non seulement pour l'Angleterre, non seulement pour la France, la Belgique, l'Angleterre et la Russie, mais pour la civilisation, et c'est pour cela que la guerre actuelle se poursuit. L'existence même de la civilisation est en jeu, et cependant il y a des hommes dans cette Chambre, dans la législature et dans d'autres endroits, qui parlent durant des heures et font des discours politiques ou des discussions pleines de sophismes pendant que l'ennemi est à nos portes, le pire des ennemis que nous puissions avoir. Ils discutent ici, à un moment aussi critique, sur nos dissensions intestines et le reste. Mon honorable ami a cru gagner mon approbation en me félicitant sur une question qui malheureusement agite la ville d'Ottawa et la province d'Ontario: la question des écoles séparées. Comme mon honorable ami de Mille-Iles lui a demandé, qu'est ce qu'il y a de commun entre la question des écoles dans l'Ontario et la France et la Belgique? Que dis-je? qu'est-ce qu'il y a de commun entre cette question et Londres ou l'Angleterre? Qu'est ce que le gouvernement, à Westminster, a à voir dans cette question? Personnellement je ne crois nullement que ceux qui sont responsables de la question des affaires à Westminster vont un moment approuver ceux qui sont responsables de l'administration des affaires dans cette province-ci. Je le répète, quand l'ennemi est à nos portes, ce n'est pas le temps de discuter, d'ergoter, de fendre des cheveux en quatre. Ce que nous devons logiquement faire c'est de repousser l'ennemi, et de régler nos dissensions intestines après qu'il aura été vaincu. Quant à moi, je n'abandonnerai pas un instant la défense des droits de la langue française dans l'Ontario. Je ne suis pas mu par des mobiles politiques, comme j'ai été accusé de l'être, et la lutte dans l'Ontario pour la langue de mes ancêtres est la lutte pour la langue elle-même. C'est parce que j'aime ma langue maternelle ; c'est parce que

je sais que ma langue maternelle a été l'un des plus grands, sinon le plus grand, des agents qui aient servi à diffusion de la science dans le monde entier, que je désire la conserver. Et je vais lutter pour la défendre. Je continue de lutter, mais chaque chose doit se faire en temps et lieu. Nous avons aujourd'hui à combattre contre le plus grand danger qui ait probablement jamais menacé notre civilisation. Nous devons aujourd'hui accomplir la tâche gigantesque de mettre fin au militarisme prussien et à empêcher l'hégémonie allemande de gouverner le monde. Mon honorable ami a demandé, et je crois que c'est une des dernières paroles qu'il ait prononcées—pourquoi nous ne voulons pas rester neutres dans notre pays? Y a-t-il quelque chose de plus infantin que cette question? Si mon honorable ami sait quelque chose, il doit comprendre que ses biens, sa liberté, son existence même sont en ce moment en danger, et que si l'Allemagne était victorieuse dans les Flandres il en serait fait de ses biens et de sa liberté. Il dit que nous devons compter sur les Etats-Unis. Il ne l'a pas dit, mais je suppose qu'il est prêt à compter sur la doctrine Munroe. C'est s'appuyer sur un roseau brisé, et même s'il n'en était pas ainsi, personnellement je ne voudrais pas m'appuyer sur cette doctrine-là. Je ne veux m'appuyer que sur la virilité de notre peuple, et je veux que le Canada prenne part à la guerre afin qu'il ait pleinement sa part d'honneur et de gloire dans le triomphe suprême, et je suis certain qu'il y a un grand nombre d'hommes du pays voisin qui, la guerre finie, après qu'ils auront eu leur part dans les dollars qui seront dépensés durant cette guerre, regretteront beaucoup que c'est la seule part qu'ils retireront de ce conflit gigantesque et que la grande somme d'honneur qu'ils auraient pu obtenir ait été laissée à d'autres. J'ai reçu d'un monsieur de New-York, un fonctionnaire d'une société de cette ville, une lettre qui tend à exprimer le sentiment auquel je viens de faire allusion. Il m'a dit que personnellement il aurait été heureux de prendre part à la guerre, si l'occasion s'était présentée. Il a terminé sa lettre en me disant qu'il y avait dans l'Amérique du Nord un pays faisant son devoir à ce point de vue-là. Je crois que plusieurs de nos cousins de l'autre côté de la frontière partagent cette opinion. Quant à la doctrine Munroe, durant combien de temps résisterait-elle si la France était écrasée et l'Angleterre conquise? Durant combien de temps existeraient les ports de l'Atlantique, de New-York, Philadelphie, etc.? Je fais ces